

L'ÉPOPÉE PORTUGAISE EN MER ROUGE (1507 - 1560)

par le Contre-Amiral (C.R.) Henri LABROUSSE

Depuis le début de notre ère jusqu'au XVI^e siècle, aucune expédition occidentale n'avait pénétré en Mer Rouge sauf celle de Renaud de Chatillon (1). Avant cela, vingt-quatre avant Jésus Christ, le proconsul romain d'Égypte Aelius Gallus, chargé par l'empereur Auguste de conquérir le Yémen, avait échoué dans sa tentative.

La Mer Rouge, jalousement gardée, était surtout pour les Arabes la voie maritime qui leur permettait de contrôler le commerce des épices et du poivre entre l'Inde et l'Europe. Ces denrées rares, transportées par des navires arabes jusqu'à Suez et par caravanes jusqu'à Alexandrie, devenaient alors le monopole de la toute-puissante République de Venise qui en contrôlait tout le commerce en Europe.

Après l'expédition de Renaud de Chatillon qui fit trembler l'Islam sur ses bases, les Arabes prirent de nouvelles précautions pour éviter le retour de pareilles attaques. Ils enfermèrent la Mer Rouge dans un mystère complet et les routes maritimes de Bab el Mandeb à Suez furent interdites à tous les navires des infidèles.

Cependant, dès le milieu du XV^e siècle, sous l'impulsion de Don Enrique, Infant de Portugal, les Portugais résolurent d'arracher à Venise le monopole du commerce des épices et du poivre.

Ne pouvant disputer au Lion de Saint Marc la suprématie navale en Méditerranée où les consuls vénitiens solidement installés en Égypte, barraient la route à toute influence étrangère, ils décidèrent d'atteindre l'Inde, source des

épices, en contournant l'Afrique australe par le Cap de Bonne Espérance. Pour réussir ce prodigieux exploit, les Portugais firent un effort énorme.

En 1485, la couronne portugaise réunit la fameuse « Junta das Mathematicas », la Commission des Mathématiques, composée d'astronomes et de mathématiciens et présidée par le savant juif J. Vizinho. Celle-ci inventa des nouveaux procédés cosmographiques inédits pour localiser les pays découverts et repérer leurs positions astronomiques. Elle établit dans le plus grand secret des cartes marines et portulans figurant les contours du globe et après avoir réglé avec l'Espagne par le Traité de Tordesillas, en 1494, le partage des régions inventoriées, le Portugal laissa partir ses navigateurs qui entrèrent dans l'Histoire.

Doués d'une audace et d'une témérité sans bornes, les Bartholomé Diaz, Vasco de Gama, D'Almeida, Tristan da Cunha, d'Albuquerque, Lopo Soares, Lopez de Seiqueira et tant d'autres, s'enfoncèrent dans l'inconnu. Avec des moyens infimes, des caravelles de cent à deux cents tonnes, à peine capables d'affronter les océans des ressources financières mesquines et un personnel de quelques milliers d'hommes prêts à tout faire et à tout supporter, acceptant de vivre pendant des mois en mer, de lard pourri et d'eau croupie, animés d'un esprit d'aventure qui confond l'entendement, ces chefs aux âmes d'airain conquièrent les places les

(1) Voir Point n° 9, p. 31.

mieux gardées de l'Océan Indien réservées jusqu'à présent aux navigateurs arabes, malais ou chinois. Ils s'installèrent à Mozambique, Melinde, Socotora, Calicut, Goa, Diu, Ormuz et Mascate sans parler de Ceylan, Malacca et plus tard Macao.

Ils fondèrent des forteresses dont les noms ponctuent le monde oriental dans toutes les escales de l'Afrique, de l'Oman, du Golfe Persique et des îles Bahrein. Ils attaquèrent à plusieurs reprises Aden l'imprenable, canonèrent et occupèrent les ports de la Mer Erythrée, Berbera, Zeyla, l'île de Kamaran, Massaouah, Souakim et, comme nous le verrons plus loin, insultèrent l'Islam jusqu'à Suez. De ces exploits ils rapportèrent une moisson presque incroyable de renseignements géographiques et hydrographiques sur la Mer Rouge, où ils furent incontestablement les premiers occidentaux à naviguer et à pratiquer l'exploration scientifique. Tous ces travaux, tous ces efforts avaient en vue le commerce des épices, et il n'est pas exagéré de dire que le poivre a fait couler des flots de sang (1).

Le premier, Vasco de Gama, déchirant le mystère où se dissimulait la route des Indes, transporta entre Bab el Mandeb et Calicut la lutte pour les épices dont le théâtre était alors Alexandrie, capitale des denrées coloniales. Avec une perspicacité remarquable, le grand navigateur portugais arrêta net le commerce arabe à ses deux sources. Il détruisit la navigation arabe dans la Mer Rouge et dans le Golfe Persique et ferma complètement au commerce des épices ses deux voies de pénétration, l'isthme de Suez et l'Euphrate. Alexandrie et Alep furent ruinées et le marché des épices et du poivre transporté de force à Lisbonne. Les navires portugais chargèrent directement ces denrées précieuses dans les ports de l'Inde et, doublant le Cap de Bonne Espérance, les transportèrent à Lisbonne pendant que les forces navales portugaises détruisaient la navigation arabe dans l'Océan Indien et refoulaient les Turcs jusqu'à Suez (1).

Ces événements eurent en Egypte un profond retentissement. La République de Venise

alarmée se rapprocha du Caire pour essayer de barrer la route aux Portugais car, dès 1502, la terreur inspirée par les caravelles d'Alvarez Cabral dans l'Océan Indien rendit les épices introuvables à Alexandrie où le marché de ces denrées rares était pratiquement anéanti. Les sultans mameluks d'Egypte qui étaient les bénéficiaires de ce lucratif commerce et dont les navires allaient auparavant jusqu'aux Indes, s'émurent, excités par les envoyés des doges de Venise très inquiets de l'audace des Portugais. En outre, les princes musulmans de l'Inde, impatients d'écarter le joug de Lisbonne firent appel au Caire pour obtenir des secours en navires et en hommes.

El-Ghouri, sultan mameluk d'Egypte, sentit son intérêt s'éveiller pour la Mer Rouge et comprit, mais trop tard, l'importance de la route maritime des Indes et de la voie de pénétration des épices. En effet, en 1498, Vasco de Gama débarquait à Calicut. Dès 1500, les Portugais, sans perdre de temps, et avec une audace et un esprit de décision incroyables, sont déjà à Bab el Mandeb. Le grand Albuquerque débarque en Oman, capture Socotora en 1507 et cherche à prendre Aden en 1508.

La première réaction égyptienne date de la même année et l'amiral égyptien Mir Hussein assiège Diu, dans l'Inde, principale forteresse portugaise, mais se fait battre devant ce port par la flotte de Lisbonne.

(1) KAMMERER.

(1) Deux siècles plus tard, les Français agirent de même pour arracher aux Turcs le monopole du commerce du café qui, récolté au Yémen, était acheminé par voie de mer vers l'Egypte et ensuite vers l'Europe. Une division navale française, commandée par le capitaine de vaisseau De la Merveille, quitta Saint-Brieuc le 6 janvier 1708, doubla le Cap de Bonne Espérance, prit contact à Tadjourah (actuellement Territoire Français des Afars et des Issas) avec le sultan en janvier 1709, et séjourna à Moka, port principal du Yémen, pendant 8 mois. Son chef put établir avec le Roi du Yémen un traité qui autorisa les navires français à venir directement au Yémen pour y charger des cargaisons de café à destination de l'Europe (voir H. LABROUSSE : « Les expéditions maritimes françaises du XVII^e siècle en Mer Rouge et au Yémen », *Pont* n° 6, p. 3-12).

Le Portugal s'empare de Goa en 1510, de Malacca en 1511 et met sur pied une riposte contre l'Égypte. Albuquerque essaie une seconde fois sans succès de prendre Aden et pénètre en Mer Rouge où il se saisit de l'île de Kamaran après une démonstration navale devant Massaouah.

Ces événements forcèrent la dynastie mameluk du Caire à s'occuper plus sérieusement de la Mer Rouge et en particulier du Yémen et du Hedjaz. Le spectre de Renaud de Chatillon se dressait à nouveau devant l'Islam et la crainte de voir les Portugais s'en prendre aux villes saintes éveilla au Caire les pires inquiétudes.

Depuis 1480, les sultans du Caire étaient représentés à Djeddah par un pacha. Le grand port des pèlerins va devenir leur base avancée, à la fois vers les Indes et contre les Portugais, tandis que Suez sera l'arsenal principal où s'armeront les escadres musulmanes. L'autorité égyptienne s'installe fortement au Hedjaz. Cependant Djeddah est encore loin de l'Océan Indien et Mir Hussein tente de s'emparer d'Aden en 1513 pour en faire une base avancée. Albuquerque a d'ailleurs la même idée et cette malheureuse ville subit la même année deux sièges, l'un égyptien et l'autre portugais. Mir Hussein ne pouvant prendre Aden, débarque à Moka et, profitant des dissensions intestines des princes Tahirides, souverains indépendants du Yémen, s'empare de la plaine côtière et installe un pacha égyptien à Sanaa le 13 avril 1517. Cependant, au Caire, la dynastie des sultans mameluks s'achève. En 1517, la même semaine, les Turcs s'emparent de l'Égypte et le sultan ottoman Sélim I^{er}, devenu Khalife, reprend à son compte l'effort égyptien au Sud de la Mer Rouge pour disputer aux Portugais le commerce des épices.

Ses navires vont à Bab el Mandeb recommencer des campagnes au Yémen et soutenir les princes indiens du Guzerate et du Coromandel.

La conquête du Yémen par les Égyptiens qui avait inquiété les Portugais, provoqua de

nouvelles croisières en Mer Rouge. L'Amiral Lopo Soarès d'Albergaria quitte Diu le 8 février 1516 avec 27 vaisseaux, 1.200 Portugais et 1.600 soldats Malabars. Pénétrant en Mer Rouge, il cherche sans succès la flotte égyptienne pour la détruire. Après avoir attaqué Aden et Djeddah et reconnu Souakim, il prend, sur le chemin du retour, Zeyla, capitale du Royaume des Adels et Berbera qu'il met complètement à sac.

En outre, les intrigues de Sélim I^{er} aux Indes provoquèrent des réactions immédiates de la part des Portugais. En 1520, l'Amiral Lopez de Sequeira pénètre en Mer Rouge, rase complètement l'archipel Dahalak et menace Massaouah. En 1524, M. de Silveira s'empare de Massaouah à deux reprises et soumet la ville au tribut. Antoine de Miranda débarque à Kamaran en 1523, et enfin, M. de Silveira, sans pouvoir prendre complètement Aden, impose à la ville un traité de vasselage qui restera d'ailleurs lettre morte.

Cependant, les campagnes maritimes portugaises n'empêchent pas les Turcs et leurs alliés de s'imposer dans tous les ports de la Mer Rouge et d'en dominer les deux rives. Les pachas s'installent pour plusieurs siècles, en 1539 à Aden, en 1555 à Massaouah et Souakim. Sélim I^{er} réussit à rendre l'entrée de la Mer Rouge très difficile aux Portugais, mais il ne peut récupérer le commerce des épices. Tout au plus assure-t-il la sécurité de l'Égypte sans pouvoir empêcher de temps en temps des démonstrations insolentes, comme le raid de Dom Estevan de Gama en 1541 qui remonta entièrement la Mer Rouge et bombardra Suez. Ces événements eurent pour conséquence de ranimer une vieille querelle ; celle de l'Islam contre l'Empire du Prêtre Jean. Les différents royaumes musulmans de la Mer Rouge groupés autour des Turcs, dont ils sentaient souvent la poigne et la puissance, résolurent de profiter de l'occasion pour détruire le royaume chrétien éthiopien, déjà menacé par l'invasion des tribus païennes Gallas et par les forces musulmanes Adels, contre lesquelles ce royaume était en guerre depuis des siècles.

Il est curieux de constater que l'Éthiopie, pays à vocation continentale, n'a jamais été aussi en danger au cours de son histoire que lorsqu'elle perdit l'Erythrée, province côtière de la Mer Rouge qui la reliait à la mer. C'est par la mer que l'Éthiopie fut envahie au cours des siècles et ses périodes de tranquillité et de prospérité sont celles pendant lesquelles elle avait reconquis sa province maritime.

Encerclés par la marée musulmane, les Éthiopiens se tournèrent vers les Portugais et leur demandèrent de les aider à sauver leur foi. Ces avances aboutirent à de curieuses ambassades entre les deux pays. Albuquerque, dès son arrivée au Cap Gardafui en 1507, met à terre des messagers pour le Négus. La Régente d'Éthiopie, Hélène, dépêche aux Indes un envoyé, Mathieu l'Arménien, qu'Albuquerque expédie au Roi de Portugal en 1513. Le délégué du Négus séjourne à Lisbonne quelques années, et Manuel le renvoie à son maître avec un ambassadeur portugais en 1517. Cet envoyé, Galvan, meurt en Mer Rouge à l'île de Kamaran. Mais son successeur R. de Lima et le chapelain Alvarez pénètrent jusqu'à la Cour impériale et y séjournent de 1520 à 1526. Le Roi d'Éthiopie propose au Roi de Portugal un échange de mariages royaux et l'engage à créer une forteresse à Massaouah. Au cours de cette période de l'histoire éthiopienne, la puissance du Négus, alors à son apogée, est brusquement mise en péril par une attaque générale du royaume menée par l'Imam Ibn Ibrahim al Gazi, surnommé Gragne ou le Gaucher, à la tête des Adels. Ce royaume des Adels qui avait Zeilah comme capitale, avait été fondé à la fin du X^e siècle par une invasion musulmane partie des ports du Yémen et qui avait pris pied solidement sur la côte de Gardafui à Bab el Mandeb. En 1527, le Roi d'Éthiopie était Lebna Denghel ou David II qui avait pris le pouvoir en 1503. C'était un souverain détesté et il ne fut pas beaucoup aidé par ses vassaux dans sa campagne contre Ahmed Gragne. Celui-ci pénétra en Éthiopie, s'empara des terres qu'il distribua largement à titre de dépouilles à ses guerriers qui comprenaient en particulier 1.300 arquebusiers turcs, force principale de ses

armées. Partout où il passait, Ahmed Gragne affranchissait les habitants, leur rendait leur liberté, les exemptait du serment de fidélité et du paiement des impôts dûs à David II. Ce dernier, sentant le danger, envoya contre lui ses capitaines, mais les décharges des arquebuses turques firent des ravages terribles dans les rangs éthiopiens. Rendu plus intraitable par ses victoires, Ahmed Gragne pénétra plus avant dans le royaume, appuyé par de nombreux partis d'Éthiopiens qui se liaient à ses succès. Rassemblant ses armées, David II se porta au devant du Roi des Adels, mais il se fit battre. Après ce désastre, il se réfugia, suivi de quelques fidèles sujets, sur le Debra Damo, une montagne élevée où d'ailleurs il avait rassemblé son trésor. Il y mourut le 15 septembre 1540. Ahmed Gragne livra l'assaut au Debra Damo et s'en empara bientôt ainsi que du plus important trésor connu sur la terre entière.

À la mort de David II, les meilleurs de ses sujets, les plus fidèles à la foi et les plus patriotes, élirent Roi des Éthiopiens son fils aîné Claude, un garçon encore très jeune qui régna de 1540 à 1559. Hors d'état de résister aux musulmans, il se retira dans le territoire quasi inexpugnable des Juifs Falachas, dans le haut massif montagneux de Samen ou Symen pour rassembler ses forces et reprendre la lutte.

Mais, en mai 1540, avant sa mort, David II avait fait parvenir aux Indes, par l'intermédiaire d'un portugais de Massaouah, une lettre qui décrivait les terribles dangers que faisaient courir au royaume chrétien éthiopien, les invasions des Adels. Dom Estevan de Gama, second fils du grand Vasco, était alors gouverneur des Indes Portugaises. Il résolut de secourir le Négus isolé du monde et qui défendait sa foi avec une poignée de fidèles contre la marée musulmane. Il prépara avec soin une expédition maritime importante dont nous parlerons plus loin et qui, entre autres buts, devait porter la guerre jusqu'en Égypte pour punir les Turcs de leur raid contre Diu où Soliman Pacha, Amiral de la flotte turque, avait failli en 1538 ruiner définitivement la puissance portugaise aux Indes.

En effet, pour en finir une fois pour toutes avec les Portugais et leur reprendre le commerce des épices qu'ils avaient confisqué à leur profit, le Khalife du Caire avait décidé en 1537 de monter une très importante expédition maritime qui, partant de Suez, devait prendre Diu, aux Indes, pivot de l'influence portugaise, et, avec l'aide des princes musulmans de l'Inde, chasser définitivement les Portugais de l'Océan Indien. Il en avait confié le commandement au Raïs Soliman Pacha, gouverneur du Caire, eunuque de son palais et Grand amiral des Turcs, homme très capable et très bon stratège.

Profitant de la guerre qui venait d'éclater en 1537 entre les Turcs et la République de Venise, Soliman Pacha fit capturer le 7 septembre dans le port d'Alexandrie, quelques galères vénitiennes commandées par Antonio Barbarigo qui, ignorant l'état de guerre, séjournaient dans le port pour quelques jours. Tous les marins italiens furent faits prisonniers et envoyés à Suez pour être embarqués sur la flotte turque.

Nous possédons sur cette expédition le récit d'un des marins italiens capturés et qui devait être dans la flotte italienne officier des galères (son titre était *comite*, soit commandant des esclaves). Ce pauvre homme, qui n'a jamais mentionné son nom, fit toute l'expédition de Soliman Pacha et nous a laissé sur ce raid un compte rendu curieux et très précis.

La flotte turque comportait 76 bâtiments dont quatre grands vaisseaux. En outre elle transportait un nombre imposant de soldats. Elle appareilla de Suez le 22 juin 1539, et, poussée par un bon vent du Nord, fit escale à Djeddah le 11 juillet 1539 et à l'île de Kamaran le 20 juillet où elle resta 10 jours. Soliman Pacha, méfiant, envoya en avant deux bâtiments éclaireurs, l'un à Aden et l'autre à Moka pour annoncer son arrivée et demander des provisions (1).

Le 3 août, la flotte au complet mouillait à Aden à la grande terreur du Prince Tahiride, Ahmed el Taheri, qui gouvernait la ville pour le compte de l'Imam du Yémen. Il envoya

aussitôt à Soliman Pacha quatre personnages de distinction pour le saluer. Soliman Pacha les reçut bien, mais exigea que le Prince vint en personne. Celui-ci promit tout ce que Soliman Pacha désirait, mais refusa de se rendre à bord du navire du terrible Amiral. Excédé, Soliman Pacha débarqua ses janissaires qui sommèrent le Prince Gouverneur de venir saluer lui-même le représentant du Khalife. Résigné, le Gouverneur d'Aden monta à bord et mal lui en prit car, après l'avoir reçu avec beaucoup de courtoisie, Soliman Pacha le fit pendre avec quatre de ses favoris aux vergues de ses vaisseaux. Les janissaires prirent la ville et c'est ainsi qu'Aden passa entre les mains des Turcs pour une centaine d'années. Vers 1638, le Roi du Yémen chassa les Turcs de la ville, mais en 1738, le sultan de Lahedj, territoire adjacent d'Aden, s'en empara et conserva la ville jusqu'en 1839, date de l'installation britannique.

Soliman Pacha possédait donc la base navale qu'il lui fallait pour poursuivre sa puissante expédition contre les Portugais et, après avoir laissé trois bâtiments à la garde du port et débarqué une forte cargaison, il appareilla le 19 août 1539 pour arriver le 3 septembre devant Diu. Le siège de Diu fut mémorable. Aidé par le roi de Cambaia et le roi de Guzerate qui assiégeaient la ville par terre, Soliman Pacha lança de furieux assauts contre elle. Diu connut bientôt les affres et les souffrances d'un siège sans merci. Mais l'indomptable courage des Portugais, encerclés de toute part ne faiblit pas. Soliman Pacha, prévenu de l'arrivée imminente à Diu de la grande flotte annuelle du Portugal, commandée par Pedro Lopez de Souza, décida de lever le siège le 5 novembre 1538 après avoir été à deux doigts du succès : il sentit que ses troupes fatiguées et ses navires éprouvés ne pourraient supporter le choc de la grande flotte qui approchait.

(1) Moka et Aden dépendaient du Roi du Yémen dont le pays avait été conquis par Mir Hussein, Amiral Turc, en 1517. Depuis cette date, le Roi du Yémen était le vassal du Khalife du Caire et un pacha turc résidait à Sanaa.

Poussé par la mousson de nord-est il traversa la mer d'Oman et fit escale le 24 novembre aux îles Koria-Moriam, sur la côte de l'Hadramaout. Le 27, il enlevait le fort portugais d'Afer où il fit prisonnier quarante Portugais et sa flotte mouillait à Aden le 6 décembre 1539. Après avoir fortifié la ville et laissé cinq bâtiments pour garder le port, Soliman Pacha appareilla d'Aden le 23 décembre et le 24 la flotte turque mouillait dans la baie du Ras Syan, sur la côte africaine au Nord d'Obock (1).

Deux jours plus tard, Soliman Pacha était à Moka et il résolut d'asseoir plus fermement l'autorité turque au Yémen, déjà introduite par un de ses prédécesseurs, l'Amiral Mir Hussein en 1517.

Voulant sans doute se faire pardonner son insuccès de Diu, il mena une rapide et vigoureuse campagne et, après avoir conquis la plaine côtière du Tihama, il installa ses pachas sur le haut plateau yéménite jusqu'à Sanaa. Le 23 février 1540, Soliman Pacha quittait le Yémen courbé sous le joug turc, et après une rapide escale à Kamaran, rejoignait Suez.

Dom Estevan de Gama, nommé Gouverneur des Indes portugaises en 1540, résolut, avec l'esprit de décision et l'énergie qui l'ont rendu célèbre, de rendre aux Turcs la monnaie de leur pièce et d'en finir une fois pour toutes avec la puissance navale du Khalife en détruisant sa flotte de la Mer Rouge et en attaquant Suez, base navale principale des escadres turques. Il avait quatre raisons pour mobiliser toutes les forces navales portugaises et les lancer contre les Turcs dans une expédition maritime qui restera célèbre dans l'histoire :

La première était de punir la flotte turque de son raid contre Diu en essayant de la priver de ses bases de Bab el Mandeb, Moka, Hodeidah, Kamaran et Aden.

La seconde était de reconduire chez eux les ambassadeurs éthiopiens envoyés par le Négus au Roi de Portugal quelques mois auparavant. L'un d'eux, éthiopien de race Zagabara, devait

mourir au débarquement ; l'autre, un nommé Bermudez, un Portugais qui avait séjourné précédemment à la cour éthiopienne, y revenait sous l'habit d'un patriarche catholique ; on s'aperçut malheureusement par la suite que ce patriarche était un imposteur.

La troisième raison était de porter secours au Négus David II, qui était encerclé par les troupes du Sultan des Adels, Ahmed Gragne, et dont il ignorait la mort.

La quatrième était de reconnaître le nord de la Mer Rouge où aucun navire ne s'était encore aventuré, de bombarder et de détruire l'arsenal de Suez où l'on supposait que la flotte turque s'était réfugiée pour se reconstituer.

Dom Estevan de Gama concentra ses ressources navales et put réunir une flotte de 64 bâtiments composés de 3 galiotes, 8 catur et 53 fustes (1). Il embarqua un corps expéditionnaire de 2.000 hommes sous les ordres de son frère, Christophe de Gama, qui devait périr en Ethiopie au cours de l'expédition de secours qu'il dirigea contre Ahmed Gragne, pour sauver le Négus assiégé.

La flotte portugaise appareilla de Goa le 31 décembre 1540. Poussée par la mousson de nord-est, elle traversa l'Océan Indien et atteignit Socotra le 14 janvier 1541, la Dioscoride des anciens, déjà reconnue par le grand Albuquerque.

(1) Le Ras Syan est un promontoire de 135 mètres de haut qui se dresse sur le Territoire Français des Afars et des Issas entre Obock et la frontière érythréenne (Ras Doumeira). A son pied, s'étend une baie à peu près abritée des vents d'Est. Soliman Pacha, poussé par la mousson de Nord-Est, s'y abrita avant de franchir Bab el Mandeb. Du Sommet du promontoire, on a une vue excellente du détroit.

(1) La galiote ou galée était une galère rapide tenant le milieu entre la galère normale et la felouque.

Le catur, d'où est venu notre mot cotre, était un grand cotre à rames pouvant affronter toutes les mers et capable de combattre. La fuste était une galère du plus petit modèle calant peu et très rapide. Elle servait d'éclaireur et de navire de débarquement.

que en juillet 1507. L'un des capitaines de Dom Estevan de Gama, le Capitao Dom Juan de Castro, donne dans son journal de bord une description très curieuse de l'île et de ses habitants. Il assure que sa population a gardé la foi de l'Évangile et que, selon leur propre témoignage, c'est par Saint Thomas qu'ils ont été convertis (2).

« Il y a beaucoup d'églises, dit-il, dans toute l'île. Elles n'ont d'autre patron que la Croix de Notre Seigneur et les habitants font leurs oraisons en chaldéen. » Castro ajoute que l'enseignement religieux leur manque, mais qu'ils sont désireux d'en recevoir et demandent avec insistance qu'on les instruisse dans la doctrine et les usages de l'Église Romaine. « Tous ont une grande dévotion pour la Croix, à tel point qu'il est impossible de trouver un seul habitant qui n'en porte une sur la poitrine. »

Le 20 janvier, la flotte appareille et, après une escale à Ghubbet Gollonsier, à l'angle nord-ouest de l'île, met le cap sur Bab el Mandeb pour atteindre, le 29 janvier 1541, le Ras Syan sur la côte africaine, où la flotte de Soliman Pacha avait mouillé deux ans auparavant. Après 48 heures passées à ce mouillage et consacrées à des observations astronomiques, la flotte reprend la mer, franchit Bab el Mandeb le 30 janvier, fait une escale dans la baie de Hawwakil, puis atteint Massaouah le 11 février 1541.

La nouvelle de l'arrivée de la flotte portugaise s'était rapidement répandue dans le pays et le Négus Claude descendit de ses montagnes pour s'établir dans le haut plateau d'Erythrée, d'où il envoya à Dom Estevan de Gama plusieurs lettres réclamant du secours contre les Adels. L'Amiral portugais lui promit de l'aider et de lui laisser un corps d'arquebusiers dès son retour de Suez. Nous verrons plus loin qu'il tint parole.

Le 18 février, la flotte mit à la voile vers le Nord et, après plusieurs escales, en particulier à Souakim et à Kosseir, entra dans le Golfe de Suez le 23 avril 1541. Remontant péniblement les eaux du golfe à la rame, les bâti-

ments de Dom Estevan de Gama se présentèrent devant Suez le 27 avril, où ils trouvèrent la ville en état de défense, prévenue par de nombreux courriers, tant maritimes que terrestres, qui avaient suivi la progression de l'escadre portugaise le long de la côte.

La flotte turque, composée de 41 vaisseaux, était mouillée dans la baie et les abords de Suez étaient défendus par des forces turques imposantes d'infanterie et de cavalerie. Les forts étaient garnis de canons qui ouvrirent un feu nourri sur la flotte portugaise. L'effet de surprise était manqué, Dom Estevan et ses capitaines étudièrent soigneusement la possibilité d'un débarquement, mais la garnison turque, renforcée par d'importants contingents venus du Caire, était fortement retranchée. L'entreprise était pleine d'aléas. Comprenant que cette démonstration risquait de lui coûter de nombreux navires et une partie de ses soldats, l'amiral portugais, ne voulant pas risquer dans ce traquenard la flotte principale du Portugal dans l'Océan Indien, canonna vigoureusement la ville et se retira.

Le 28 avril, il remettait à la voile et poussé par le vent du Nord, sortit du golfe de Suez pour atteindre Massaouah le 22 mai 1541, après avoir touché terre à plusieurs reprises, pour raser les villes arabes de la côte égyptienne et détruire les forces navales ennemies réfugiées dans les ports de la côte. Dom Estevan de Gama, dès son arrivée à Massaouah, débarqua un corps expéditionnaire de 500 hommes, sous les ordres de son frère, Christophe de Gama, pour tenir la promesse qu'il avait faite au Négus Claude et lui porter secours.

Accueillis par le Bahrnagas Isaac, gouverneur de la province militaire, le corps expéditionnaire, qui comprenait 400 arquebusiers, s'enfonça dans les montagnes de l'Erythrée et atteignit bientôt Debarca, capitale de la Pro-

(2) La même constatation fut faite en 1737 par l'Amiral de la Garde-Jazier qui y fit escale au cours de son expédition contre Moka.

vince Maritime. En décembre de la même année, il s'avança vers le sud pour faire sa jonction avec les troupes du Négus qui s'étaient retirées vers l'intérieur. Ahmed Gagne qui se trouvait près du lac Tana comprit le danger et décida d'empêcher cette jonction en attaquant les Portugais. Sa supériorité numérique était énorme, mais il ne lui restait plus que 200 arquebusiers turcs ; le reste avait été licencié et renvoyé au Yémen. Il y eut deux batailles dont aucune ne fut décisive. Les Portugais, bien que durement éprouvés, ne se replièrent pas, mais Ahmed Gagne réussit à retarder leur avance jusqu'à la saison des pluies et se retira alors dans la plaine de Dankalie. Impressionné par son infériorité en armes à feu, Ahmed Gagne décida de reprendre des Turcs à son service. Il fit porter des présents au Pacha de Zabid, garnison turque de la côte du Yémen, à qui il demanda des renforts. Le Pacha lui envoya 900 arquebusiers avec lesquels Ahmed Gagne attaqua le camp portugais. Sa victoire fut complète ; plus de la moitié des Portugais et Christophe de Gama, leur chef, furent tués. Quant au camp, il fut pris avec presque toutes les armes et les munitions.

Après ce succès, Ahmed Gagne pensa qu'il pouvait négliger les débris du corps expéditionnaire portugais et licencia de nouveau les Turcs, ne gardant qu'un corps régulier de 200 arquebusiers. Il rejoignit ses quartiers du Lac Tana. Cette décision fut, pour lui, lourde de conséquences. Peu avant sa mort, Christophe de Gama, par une attaque audacieuse, avait pris une ville quasi inexpugnable qui commandait la route du sud. La Reine mère d'Ethiopie et les survivants portugais s'y réfugièrent et furent bientôt rejoints par le Négus Claude et sa poignée de fidèles. Les Ethiopiens, dès lors, commencèrent à se rallier à leur Roi qui eut ainsi autour de lui une force de 8.000 hommes à pied et de 500 cavaliers. Dans l'intervalle, les Portugais avaient pu se réarmer à un dépôt que Christophe de Gama avait prudemment établi près de Debarca où leur chimiste, qui avait heureusement échappé au massacre, faisait de la poudre avec le soufre et le salpêtre dont le pays abondait.

Les Portugais brûlaient de venger leur chef et sur leurs prières instantes, le Négus Claude marcha contre Ahmed Gagne qui campait toujours près du Lac Tana dans l'ignorance absolue du regroupement de ses ennemis. Dans la bataille, le général musulman s'avança trop et fut tué d'un coup d'arquebuse. Effrayé par sa mort, les soldats somalis prirent la fuite. Les Turcs résistèrent avec acharnement, mais finirent par succomber et, sur les deux cents, il n'en réchappa que quarante. Les vents avaient tournés. D'ailleurs le Négus Claude avait maintenant une petite troupe disciplinée, habile au maniement des armes à feu, et les Portugais qui avaient survécus, au nombre d'une centaine, restèrent encore un an en Ethiopie pour assurer le succès des armées de la Croix. La plupart d'entre eux s'embarquèrent pour les Indes, à Massaouah, en 1544 ; d'autres restèrent en Ethiopie et leur descendance se mélangea peu à peu à la population.

Le Négus Claude poursuivit son offensive contre les débris des armées musulmanes et les refoula complètement des territoires éthiopiens. Il fut malheureusement tué en 1559 en envahissant le royaume des Adels qu'il voulait détruire et fut remplacé par son frère Minas. L'Ethiopie était sauvée de la marée musulmane grâce au courage indomptable d'une poignée de Portugais à la foi ardente qui, à des milliers de kilomètres de leur patrie et privés de leur chef, surent lutter sans défaillance. Défendant leur foi et l'honneur de leur pays, ils entrèrent dans la légende et leurs exploits prodigieux les placent aujourd'hui aux côtés de ces héros des croisades dont les noms figurent pour toujours dans les chroniques arabes.

Dom Estevan de Gama avait quitté Massaouah le 9 juillet 1541 et sa flotte franchit Bab el Mandeb le 18 juillet. Poussée par la mousson de sud-ouest, elle traversa rapidement l'Océan Indien et atteignit Goa le 9 août.

Cependant, les Turcs, impressionnés par la démonstration de Dom Estevan de Gama résolurent d'occuper sans retard les portes de la Mer Rouge pour se protéger contre tout retour

offensif des Portugais. Ils s'installèrent solidement à Massaouah en 1555 et cette prise de possession, complétée par celle d'Aden, du Yémen et de Djeddah, ferma pratiquement la Mer Rouge aux Portugais. L'occupation de Massaouah fut catastrophique pour l'Ethiopie qui se trouva ainsi coupée de la mer pendant deux siècles.

Les Portugais renforcèrent leur implantation aux Indes, dans le Golfe Persique et sur la côte orientale de l'Afrique. Ils conservèrent le monopole du commerce des épices que les Turcs leur abandonnèrent définitivement. Une sorte d'équilibre s'établit. Les Turcs gardèrent la suprématie dans la Mer Rouge, mais ne s'aventurèrent plus dans l'Océan Indien où l'influence portugaise se développa jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Elle disparut peu à peu à la suite de la double défaite du Roi de Portugal, Sébastien, à Alcazar-Quivir qui, en 1578, plaça ce pays sous la dépendance de l'Espagne.

Les Hollandais en 1660, puis les Français et les Anglais prirent le relais des Portugais et

s'établirent peu à peu aux Indes et en Indonésie. La Mer Rouge, une fois de plus, se ferma à l'Occident et il fallut attendre le début du XVIII^e siècle pour que les premières expéditions maritimes françaises et hollandaises franchissent de nouveau Bab el Mandeb, pour frayer de nouvelles routes commerciales et reprendre contact avec les populations du Yémen et de la Mer Rouge.

L'épopée portugaise avait duré pratiquement un siècle. Elle fut magistralement conduite par des hommes remarquables, animés d'un courage et d'un esprit de décision qui forcent l'admiration. Les exploits des marins portugais et des soldats de Christophe de Gama qui sauvèrent l'Ethiopie de la marée musulmane, resteront parmi les faits d'armes les plus marquants de l'histoire de la Mer Rouge et on ne saura jamais assez reconnaître le mérite de ces hommes qui surent se dévouer, se sacrifier et combattre avec une abnégation et un courage surhumains.

BIBLIOGRAPHIE

- A. KAMMERER. — **Le Routier de Dom Joam de Castro.** — L'exploration de la Mer Rouge par les Portugais en 1541. Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1936.
- **La Mer Rouge, l'Arabie et l'Abyssinie depuis l'antiquité.** Le Caire, 1929-1935.
 - **Les guerres du poivre. — Les Portugais dans la Mer Rouge et l'Abyssinie.**
 - **Essai sur l'histoire antique de l'Abyssinie.**
 - **L'expédition de Christophe de Gama en Abyssinie (1541-1543).** (Revue d'histoire diplomatique).
- Jean DORESSE. — **L'Empire du Prêtre Jean.**
- **Au pays de la Reine de Saba. — L'Ethiopie antique et moderne.**
- Prince YOUSOUF KAMAL. — **Monumenta Geogr. Africa et Aegypte.**
- A.H.M. JONES et E. MONROE. — **Histoire de l'Abyssinie.** — Payot, Paris.
- Th. ASTLEY. — **The voyage of D. St. de Gama from Goa to Suez with the intention of burning the turkish Galleys in that port,** Londres, 1746-1747.
- Abbé PREVOST. — **Histoire générale des voyages,** Paris, 1746-1780. Librairie Didot.
- J.-B. COUBEAUX. — **Histoire politique et religieuse d'Abyssinie depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'avènement de Menelik II,** Paris, 1929.
- ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM.
- Vicomte CAIX DE SAINT AYMOUR. — **Histoire des relations de la France avec l'Abyssinie chrétienne.**
- Hugues LE ROUX. — **Menelik et nous.** — Nilsson, Paris.
- W. DESBOROUGH COOLEY. — **Histoire générale des voyages de découvertes maritimes et continentales depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours,** Traduit de l'anglais par Ad. Joanne. — Paulin, Paris, 1840.
- Abbé A. POUGEOIS. — **L'Abyssinie, son histoire naturelle politique et religieuse depuis les temps les plus anciens jusqu'à la chute de Theodoros.** J. Pougeois, Paris, 1868.
- James BRUCE, Esq. — **An interesting narrative of the Travels into Abyssinia to discover the source of the Nile.** Londres, H.D. Symonds, 1800.
- Ed. COMBES et M. TAMISIER. — **Voyage en Abyssinie dans le pays des Galla, de Choa et d'Ifat.** L. Desessart, Paris, 1838.